



13/02

# LA FLÛTE ENCHANTÉE

de Wolfgang Amadeus Mozart  
Opéra en deux actes (1791)  
Livret d'Emanuel Schikaneder

L'enchantement rencontre les Lumières dans l'ultime chef-d'œuvre lyrique de Mozart. Le véritable amour remporte la victoire dans un conte de fées coloré qui oppose les forces des ténèbres à la vérité, la bonté et la lumière.

Composée quelques mois seulement avant sa mort, l'ultime opéra de Mozart est un mélange enivrant de comédie et de beauté contemplative - un chef-d'œuvre musical qui réinvente l'opéra pour l'Age des Lumières. Sous la douceur et l'apparente simplicité de cette partition enchanteresse se cache beaucoup de sophistication, composant certaines des mélodies les plus belles et les plus appréciées du compositeur dans une élégante allégorie dont les méchantes reines et les nobles princes ne constituent que le début de l'histoire.

Direction musicale : Ryan Wigglesworth  
Mise en scène et scénographie : Barbe & Doucet  
Orchestra of the Age of Enlightenment  
The Glyndebourne Chorus

Tamino, David Portillo / Pamina, Sofia Fomina / Sarastro, Brindley Sherratt / Papageno, Björn Bürger / La Reine de la nuit, Caroline Wettergreen / Monostatos, Jörg Schneider / Première dame, Esther Dierkes / Deuxième dame, Marta Fontanals-Simmons / Troisième dame, Katharina Magiera / L'Orateur, Michael Kraus / Papagena, Alison Rose / Second prêtre, Premier homme en armure, Thomas Atkins / Premier prêtre, Second homme en armure, Martin Snell

Réalisation: François Roussillon  
167 mn, Chanté en allemand



Ciné83  
04 94 24 72 86  
cine83@laligue83.org  
www.fol83laligue.org

# CINÉ OPÉRA

## Salernes - La Tomette



IL TROVATORE  
Dim. 24 octobre 2021 - 16h30

# FAUST

Dim. 14 novembre 2021 - 16h30



# L'ITALIENNE À ALGER

Dim. 19 décembre 2021 - 16h30

# ORFÈDE ED EURIDICE

Dim. 16 janvier 2022 - 16h30



# LA FLÛTE ENCHANTÉE

Dim. 13 février 2022 - 16h30

Entracte pétillant offert par la municipalité !



CNC





24/10



14/11



19/12



16/01

# IL TROVATORE

de Giuseppe Verdi

Opéra en quatre parties (1853)  
Livret de Salvatore Cammarano  
D'après Antonio García Gutiérrez

Le comte De Luna est épris de Leonora, dame d'honneur de la princesse d'Aragon. Il voudrait se débarrasser de son rival, un mystérieux troubadour (c'est-à-dire un chanteur ambulant) qui égrène des sérénades sous les fenêtres de Leonora dont il a su conquérir le cœur. Le comte ne sait pas que celui qui suscite sa jalousie, Manrico, est en réalité son propre frère jadis enlevé par une bohémienne et que tous croient mort. Azucena, la fille de cette bohémienne brûlée pour sorcellerie, a recueilli et élevé Manrico comme son fils. Elle seule connaît le lien de parenté qui unit les deux hommes. Toujours animée par le désir de venger sa mère injustement condamnée par le père des deux frères, elle ne révélera la vérité qu'au moment ultime où le comte De Luna fait conduire Manrico au supplice. Azucena triomphe : elle a vengé sa mère en laissant le comte assassiner son frère.

Direction musicale : Pier Giorgio Morandi  
Mise en scène et décors : Franco Zeffirelli  
Costumes : El Camborio Réalisés par : Lucia Real  
Mouvements chorégraphiques : Gaetano Petrosino  
Scénographie : Michele Olcese  
Orchestre, Chœurs et Corps de Ballet des Arènes de Vérone  
Le Comte de Luna, Luca Salsi / Leonora, Anna Netrebko / Azucena, Dolora Zajick / Manrico, Yusif Eyvazov / Ferrando, Riccardo Fassi / Ines, Elisabetta Zizzo / Ruiz, Carlo Bosi / Un Vieux gitan, Dario Giorgelè / Un Messenger, Antonello Ceron  
2h43 plus 1 entracte  
En langue italienne, sous-titré en français  
Réalisation : Tiziano

# FAUST

de Charles Gounod

Opéra en cinq actes (1859)  
Livret de Jules Barbier et Michel Carré

*Je veux un trésor, qui les contient tous ! Je veux la jeunesse !* Frustré par la quête futile du savoir, le vieux savant Faust vend son âme au diable en échange de la jeunesse éternelle et de la belle Marguerite... Gounod retravaille le mythe popularisé par Goethe pour s'attacher à l'histoire d'amour et magnifie la chute et le salut final de Marguerite. Son choix d'alléger la portée philosophique du récit lui permet de trouver un équilibre entre les scènes où le surnaturel fait appel au grand spectacle et un univers réglé par l'intériorité de l'action et des sentiments. La partition de Gounod est un tour de force d'invention mélodique, révélant dans l'écriture vocale l'art du compositeur à transmettre une émotion sincère et immédiate. Grâce à un dispositif scénique élaboré, la mise en scène oscille entre hyperréalisme et magie, entre le monde d'aujourd'hui et l'atmosphère mystérieuse du romantisme allemand..

Direction musicale : Lorenzo Viotti  
Mise en scène : Tobias Kratzer  
Décors et Costumes : Rainer Sellmaier  
Lumières : Michael Bauer - Vidéo : Manuel Braun  
Chef des Chœurs : José Luis Basso  
Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris  
Faust, Benjamin Bernheim / Méphistophélès, Christian Van Horn / Marguerite, Ermonela Jaho / Valentin, Florian Sempey / Siébel, Michèle Losier / Wagner, Christian Helmer / Dame Marthe, Sylvie Brunet-Grupposo / Faust âgé, Jean-Yves Chilot  
3h25 plus 2 entractes  
En français, sous-titré en français  
Réalisation : Julien Condemine

# L'ITALIENNE À ALGER

de Gioachino Rossini

Opéra bouffe en deux actes (1813)  
Livret d'Angello Anelli

Composée par Rossini à vingt et un ans, en trois semaines, L'Italiane à Alger a d'emblée conquis le public et reste encore aujourd'hui l'un des fleurons de l'opéra bouffe à la napolitaine. Dans cette production filmée au Festival de Salzbourg, les metteurs en scène Patrice Caurier et Moshe Leiser s'en donnent à cœur joie dans une transposition iconoclaste qui réjouit le public : à l'heure où l'Algérie entame sa mutation, cette plongée dans un univers complètement déjanté tient de la BD, de la parodie, de l'opérette et parfois de la franche rigolade. Mais tout cela ne tiendrait pas sans la troupe déchainée menée par une Cecilia Bartoli irrésistible et un Ildar Abdrazakov quasi surréaliste, sous la baguette amphetamine de Jean-Christophe Spinosi. Il y a là ce qui a toujours été la préoccupation de Rossini, le plaisir !

Direction musicale : Jean-Christophe Spinosi  
Mise en scène : Moshe Leiser et Patrice Caurier  
Décors : Christian Fenouillat - Costumes : Agostino Cavalca  
Lumières : Christophe Forey - Vidéo : Étienne Guiol  
Ensemble Matheus - Chœurs Philharmonique de Vienne  
Isabella, Cecilia Bartoli / Mustafà, Ildar Abdrazakov / Lindoro, Edgardo Rocha / Taddeo, Alessandro Corbelli / Haly, José Coca Loza / Elvira, Rebeca Olvera / Zulma, Rosa Bove

3h08 dont 1 entracte de 20 mn  
En italien, sous-titré en français  
Réalisation : Tiziano Mancini

# ORFÈO ED EURIDICE

de Christoph Willibald Gluck

Opéra en trois actes (1762)  
Livret de Ranieri de Calzabigi

Lorsqu'il reprend la fable de l'Orfeo, Gluck s'engage en même temps dans un renouveau des codes de l'opéra jusqu'alors en vigueur. Il décide de se concentrer sur l'action dramatique, sa force, sa cohérence et sa richesse, qui à ses yeux se doivent d'être en parfaite harmonie avec l'écriture musicale. De cette réflexion surgit un ouvrage novateur qui, par l'incroyable richesse des ballets et des chœurs notamment, rayonne d'une beauté lumineuse tout en « réformant » les formes du passé. Le canadien Robert Carsen par sa mise en scène hors de toutes références temporelles traduit toute l'universalité de l'ouvrage et donne une place de choix à la musique et au chant.

Direction musicale : Diego Fasolis  
Mise en scène : Robert Carsen  
Scénographie et costumes : Tobias Hoheisel  
Lumières : Robert Carsen et Peter Van Praet  
Orchestre : I Barocchisti  
Chœur de Radio France

Orfeo, Philippe Jaroussky / Euridice, Patricia Petibon / Amore, Emöke Baráth

1h25 sans entracte  
En italien, sous-titré en français  
Réalisation : François Roussillon